"Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié" (Lc 10,33)

Sommaire

Commentaire 2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari 4
Référence TOB 9
Témoignages 9

"Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié" (Lc 10,33)

Martine est dans une rame de métro d'une grande ville européenne. Tous les passagers sont concentrés sur leur téléphone portable. Elle s'interroge : "Mais ne sommes-nous plus capables de nous regarder dans les yeux ?"

C'est une expérience courante, surtout dans les sociétés riches en biens matériels, mais de plus en plus pauvres en relations humaines, alors que l'Évangile revient toujours avec sa proposition originale et créative, capable de « faire toutes choses nouvelles ».[1]

Dans le long dialogue avec le docteur de la loi qui lui demande ce qu'il faut faire pour hériter de la vie éternelle[2], Jésus répond par la célèbre parabole du bon Samaritain : un prêtre et un lévite, figures éminentes de la société de l'époque, voient un homme attaqué par des voleurs sur le bord de la route, mais ils passent leur chemin.

"Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié" (Lc 10,33)

Au docteur de la Loi, qui connaît bien le commandement divin de l'amour du prochain[3], Jésus propose comme modèle un étranger, considéré comme un schismatique et un ennemi : il voit le voyageur blessé, mais il est envahi par la compassion, un sentiment qui naît de l'intérieur, des profondeurs du cœur humain. Il interrompt donc son voyage, s'approche de lui et prend soin de lui.

Jésus sait que chaque personne humaine est blessée par le péché, et c'est précisément sa mission : guérir les cœurs avec la miséricorde de Dieu et le pardon gratuit, afin qu'ils soient à leur tour capables de proximité et de partage.

"[…] Pour apprendre à être miséricordieux comme le Père, parfait comme lui, il faut se tourner vers Jésus, pleine révélation de l'amour du Père. [...] L'amour est la valeur absolue qui donne sens à tout le reste, [...] qui trouve sa plus haute expression dans la miséricorde. La miséricorde qui nous aide à voir les personnes avec lesquelles nous vivons chaque jour en

[1] Cf. *Ap* 21,5.
[2] Cf. *Lc* 10, 25-37.
[3] *Dt* 6,5; *Lv* 19,18.

famille, à l'école, au travail, sans nous souvenir de leurs fautes, de leurs erreurs ; qui nous fait non pas juger, mais pardonner les torts que nous avons subis. Et même jusqu'à les oublier"[4].

"Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié" (Lc 10,33)

La réponse finale et décisive s'exprime dans une invitation claire : "Allez et faites de même"[5]. C'est ce que Jésus répète à quiconque accueille sa Parole : se faire proche, en prenant l'initiative de "toucher" les blessures des personnes rencontrées chaque jour sur les routes de la vie.

Pour vivre la proximité évangélique, demandons d'abord à Jésus de nous guérir de la cécité des préjugés et de l'indifférence, qui nous empêchent de voir au-delà de nous-mêmes.

Ensuite, apprenons du Samaritain cette capacité de compassion qui le pousse à mettre sa propre vie en jeu. Imitons sa capacité à faire le premier pas vers l'autre et sa disponibilité pour l'écouter, pour faire nôtre sa douleur, sans jugement et sans le souci de "perdre du temps".

C'est l'expérience d'une jeune Coréenne qui raconte ceci : « J'ai essayé d'aider un adolescent qui n'était pas de ma culture et que je ne connaissais pas bien. Pourtant, même si je ne savais ni quoi ni comment faire, j'ai eu le courage d'essayer. Et, à ma grande surprise, j'ai découvert qu'en offrant cette aide, je me suis trouvée « guérie » de mes blessures intérieures ».

Cette Parole est une clé d'or pour mettre en œuvre l'humanisme chrétien. Elle nous fait prendre davantage conscience de notre humanité commune dans laquelle se reflète l'image de Dieu. Elle nous invite à aller au-delà de la proximité seulement physique et culturelle. Il devient alors possible d'élargir les frontières pour arriver à « tous » et redécouvrir les fondements mêmes de la vie sociale.

Par Letizia Magri et l'équipe de la Parole de Vie. Traduction : Dominique Fily

Points forts à souligner :

1. Nous laissons-nous interpeler par les personnes que nous croisons ? Sommes-nous capables de compassion ?
2. Quel regard avons-nous pour les personnes avec lesquelles nous vivons chaque jour ?
3. Demandons à Jésus de nous guérir de nos préjugés et de l'indifférence qui peuvent nous parasiter.
4. Osons faire le premier pas.

[4] Chiara Lubich, Parole de Vie juin 2002 : https://www.parole-de-vie.fr/2002/06/juin-2002-allez-donc-apprendre-ce-que-signifie-cest-la-misericorde-que-je-veux-et-non-le-sacrifice-mt-9-13/

[5] Lc 10,37

Textes de Chiara Lubich et des focolari

Ce mois-ci, en guise de "Textes en lien", nous reportons ici la première partie d'une intervention de Fabio Ciardi (o.m.i) auprès des Gen2, à Castelgandolfo le 13-12-2007. La deuxième partie sera publiée avec la Parole de Vie du mois d'août.

Fabio Ciardi est professeur à l'Institut de théologie de la vie consacrée « Claretianum » (Rome) et directeur du Centre d'études des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, il s'est également consacré à la création littéraire en publiant de nombreux ouvrages. Il est responsable de l'Ecole Abba, centre d'études interdisciplinaires des Focolari.

La Parole de Vie, c'est Jésus qui se donne à nous.

Pourquoi les paroles de Jésus (…) ont-elles animé des générations de chrétiens, donné leur force aux martyrs ? (…) Et comment ces paroles ont-elles formé des saints, soutenu les missionnaires... ? Dans ces paroles, c'est Jésus lui-même qui se donne. C'est lui-même qui dit qui Il est. C'est sa propre vie qui parle. Ce ne sont pas de simples mots, c'est la vie de Jésus qui est communiquée à travers ces paroles. C'est pour cette raison qu'elles captivent. En fait, qu'est-ce que la Parole de Dieu ? Nous pouvons y reconnaître trois significations.

Premièrement : la Parole de Dieu est le Fils Eternel de Dieu, seconde personne de la très Sainte Trinité.

Deuxièmement : c'est Jésus, le Verbe fait homme ; c'est la deuxième personne de la Trinité qui devient homme comme nous, avec nous.

Troisièmement : la Parole de Dieu, ce sont les paroles que Jésus nous donne : l'Evangile.

La Parole de Dieu est le Fils éternel de Dieu

L'unique parole que le Père a prononcée depuis toujours est le Verbe de Dieu, son Fils, seconde personne de la très Sainte Trinité. C'est une parole unique, Dieu Père prononce une seule parole. Le Père s'exprime pleinement, définitivement dans cette parole : il se donne tout entier. Quand il dit : « Tu es mon Fils ; aujourd'hui je t'ai engendré », le Père se donne tout

entier. Dans le prologue de son Evangile, c'est Jean qui offre le premier sens de la *Parole de Dieu*, quand il écrit : "Au commencement était le Verbe et le Verbe était tourné vers Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement tourné vers Dieu. » (*Jn* 1, 1-2). Il est la Parole de Dieu par excellence, la Parole que le Père prononce de toute éternité.

La Parole de Dieu, c'est-à-dire la deuxième Personne de la très Sainte Trinité, est depuis toujours *près* de Dieu, c'est-à-dire *tournée*, *en mouvement vers* Dieu, le Père, comme une réponse à lui qui l'a prononcée. Le Père dit : « Mon Fils ». Et le fils dit : « Abbà, Père ». C'est la Parole dite par le Père et c'est la Parole qui se dit au Père : c'est le dialogue mystérieux, éternel, qui se déroule dans la vie de Dieu, dans l'Esprit d'Amour, dans l'Esprit de Vérité, l'Esprit Saint.

La Parole de Dieu est Jésus, le Verbe fait homme

Cette Parole de Dieu, seconde Personne de la très Sainte Trinité, « s'est fait chair et a habité parmi nous » (Jn 1, 14). Voici que le Verbe éternel, l'unique Parole d'amour prononcée par le Père en son sein, se fait entendre dans une parole humaine, c'est-à-dire se fait chair. C'est le deuxième sens de *Parole de Dieu : Jésus est la parole de Dieu, Jésus, le Verbe fait homme,* tel que le Père nous le présente au baptême, dans le Jourdain : « Et voici qu'une voix, venant des cieux, disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. » (Mt 3, 17) . Car, justement, Jésus est la Parole de Dieu pour nous.

La Parole de Dieu, ce sont les paroles que prononce Jésus

Jésus, Parole de Dieu, fait homme, se communique à nous à travers ses paroles, il nous transmet la Parole de Dieu tout entière, il nous donne tout ce qu'il a reçu de son Père. En effet, il dit : « Je n'ai pas parlé de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé m'a prescrit ce que j'ai à dire et à déclarer. » *(Jn* 12, 49) ; Jésus dit encore : « Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ! Au contraire, c'est le Père qui, demeurant en moi, accomplit ses propres œuvres. » *(Jn* 14, 10).

Cela signifie que les Paroles que Jésus prononce ne sont pas des mots, elles sont la Parole du Père, ce sont ses œuvres. Les paroles qu'Il me dit de dire, je les fais. N'est-ce pas étrange ? On devrait plutôt dire : les paroles que le Père me dit de dire, je les dis. Or Jésus dit : « Les paroles que je vous dis, je les accomplis ». Justement, pour Jésus, dire, c'est faire, c'est agir. C'est donc le troisième sens de *Parole de Dieu* : ce sont les paroles que Jésus nous dit.

Et comme l'humanité du Christ est le sacrement de sa divinité, (…) son humanité est le passage pour arriver à Dieu, et celui qui voit Jésus voit le Père (cf. *Jn* 12, 45; 14, 6.9). Il le dit : « Celui qui me voit, voit aussi celui qui m'a envoyé ». Ainsi les paroles de l'Evangile, les paroles de l'Ecriture sont le sacrement de l'unique Parole, du Verbe de Dieu : les Paroles de l'Evangile contiennent vraiment Jésus et le communiquent. Elles sont esprit et vie parce qu'elles viennent du Ciel : une lumière qui vient d'En-haut, qui a la puissance de ce qui vient d'En-haut. De ce fait, ses paroles possèdent une épaisseur et une profondeur que n'ont pas les autres paroles, qu'elles viennent de philosophes, d'hommes politiques, de poètes… Les Paroles de Jésus sont des « paroles de vie éternelle » car elles contiennent, elles expriment, elles communiquent la plénitude de cette vie qui n'a pas de fin, qui est la vie même de Dieu.

En définitive, l'Evangile n'est pas simplement un livre ; il contient le Seigneur Jésus, le Fils de Dieu, le Ressuscité vivant et œuvrant au milieu de nous, aujourd'hui, qui continue encore ici à répandre la nouvelle du salut de tous. Ses paroles le contiennent vraiment et le

communiquent, de telle sorte que tout homme et toute femme, en écoutant ses paroles, peuvent entrer en communion avec lui et vivre de sa vie divine.

Notre religion n'est pas, comme on l'entend dire souvent, la "religion du livre", mais elle est celle d'une Personne : Jésus. Nous ne sommes pas une religion du livre, nous sommes une religion de Jésus : le Verbe de Dieu qui s'exprime en termes humains, l'Amour fait chair.

Sa Personne, sa doctrine, ses œuvres et son enseignement sont inséparables. Jésus n'est pas seulement un "rabbi", il n'est pas seulement un maître : il parle par ses actes. C'est ce qui se produit quand il va vers les pauvres, quand il guérit les malades, quand il est près des faibles, et quand il montre son estime pour les femmes. Quelle est sa véritable Parole ? Ce qu'il fait, ce qu'il vit. Ensuite, il exprime aussi sa vie par des mots. Mais avant de parler, il y a sa vie.

C'est pour cela qu'une fois le livre de l'Evangile fermé, après avoir écouté l'Evangile, que reste-t-il en nous de ses paroles ? Il ne reste pas les paroles lues, les paroles écoutées, mais demeure en nous la Parole de Dieu, c'est-à-dire Lui-même, le Christ lui-même demeure en nous.

La foi de Chiara Lubich dans la Parole de Dieu

Chiara Lubich a toujours cru à cette force de l'Evangile. Elle a toujours cru que, dans l'Evangile, il y avait vraiment la présence de Jésus qui se communique à nous, comme il se communique à nous dans l'Eucharistie. Il se communique aussi par sa Parole. Elle affirme : « Chaque parole de l'Evangile est Parole de Dieu. Chaque Parole de Vie est tout le Verbe » ; et encore : « Dans chaque Parole se trouve toute la Parole, comme dans la Parole de Dieu, le Verbe, il y a chaque Parole de l'Evangile » ; « Dans chacune de ses Paroles » est « l'Unité : il y a Dieu tout entier : Amour et Vérité. Chaque Parole de Vie est Jésus ». La Parole est « l'Amour Vrai et le Véritable Amour », c'est « l'Idéal », c'est Jésus lui-même.

(…) La Parole de Vie, c'est donc Jésus qui se donne à nous.

Vivre une parole d'Evangile par mois, ce n'est pas découper l'Evangile, le fractionner. C'est le fruit de la prise de conscience que chaque parole d'Evangile contient tout l'Evangile. C'est comme pour l'Eucharistie : si je fractionne l'Eucharistie, je ne découpe pas Jésus. Chiara dit en effet : « Comme dans la Sainte Hostie se trouve Jésus entier, même dans un tout petit morceau, de même dans l'Evangile se trouve Jésus entier, même dans une seule Parole. » Chiara affirme avec assurance : « Chaque Parole de Vie contient tout le Verbe. » Pour cette raison, elle continue : « Ici-bas, quand nous nous alimentons d'une seule Parole de Vie, c'est comme si nous nous nourrissions de toutes." La Parole de Vie que nous vivons aujourd'hui contient l'Evangile tout entier. Nous vivons tout l'Evangile, pas une seule parole. Nous vivons Jésus.

P. Fabio Ciardi, Congrès Gen, Castelgandolfo 13-12-2007

A l'exemple du Samaritain

(…) Je voudrais vous parler d'une personne expérimentée, savante, docteur de la Loi, qui a cependant besoin de changer de perspective, parce qu'elle est centrée sur elle-même et

ne perçoit pas les autres (cf. Lc 10, 25-37). En effet, il interroge Jésus sur la manière dont on "hérite" de la vie éternelle, en utilisant une expression qui la comprend comme un droit sans équivoque. Mais derrière cette question se cache peut-être précisément un besoin d'attention : le seul mot sur lequel il interroge Jésus est le terme "*prochain*", qui signifie littéralement *celui qui est proche*.

C'est pourquoi Jésus raconte une parabole qui est un chemin pour transformer cette question, pour passer de la question *qui m'aime ?* à celle *qui a aimé ?* La première question est une question immature, la seconde est la question de l'adulte qui a compris le sens de sa vie. La première question est celle que nous posons lorsque nous attendons dans un coin, la seconde est celle qui nous pousse à l'engagement.

La parabole que Jésus raconte a en effet pour cadre une route, et c'est une route difficile et malaisée, comme la vie. Il s'agit de la route parcourue par un homme qui descend de Jérusalem, la ville sur la montagne, à Jéricho, la ville au-dessous du niveau de la mer. C'est une image qui préfigure déjà ce qui pourrait arriver : il arrive en effet que cet homme soit attaqué, battu, volé et laissé à moitié mort. C'est l'expérience qui se produit lorsque les situations, les personnes, parfois même celles en qui nous avions confiance, nous prennent tout et nous laissent au plein milieu de la route.

Mais la vie est faite de rencontres, et dans ces rencontres, nous nous révélons tels que nous sommes. Nous nous trouvons face à l'autre, face à sa fragilité et à sa faiblesse, et nous pouvons décider de ce que nous allons faire : nous occuper de lui ou faire comme si de rien n'était. Un prêtre et un lévite suivent le même chemin. Ce sont des personnes qui servent dans le Temple de Jérusalem, qui habitent dans l'espace sacré. Pourtant, la pratique du culte ne conduit pas automatiquement à la compassion. En effet, avant d'être une question religieuse, la compassion est une question d'humanité ! Avant d'être croyants, nous sommes appelés à être humains.

Nous pouvons imaginer qu'après un long séjour à Jérusalem, ce prêtre et ce lévite sont pressés de rentrer chez eux. C'est justement cette hâte, si présente dans nos vies, qui nous empêche souvent d'éprouver de la compassion. Celui qui pense que son propre voyage est prioritaire n'est pas prêts à s'arrêter pour un autre.

Mais voici quelqu'un qui est capable de s'arrêter : c'est un Samaritain, qui appartient donc à un peuple méprisé (cf. 2 *Rois* 17). Dans son cas, le texte ne précise pas la direction, mais dit seulement qu'il était en voyage. La religiosité n'a rien à voir ici. Ce Samaritain s'arrête simplement parce qu'il est un homme devant un autre homme qui a besoin d'aide.

La compassion s'exprime par des gestes concrets. L'évangéliste Luc s'attarde sur les actions du Samaritain, que nous appelons "bon", mais qui, dans le texte, est simplement une personne : le Samaritain se fait proche, parce que si l'on veut aider quelqu'un, on ne peut pas penser à se tenir à distance, il faut s'impliquer, se salir, peut-être se contaminer ; il panse ses blessures après les avoir nettoyées avec de l'huile et du vin ; il le charge sur sa monture, c'est-à-dire qu'il le prend en charge, parce qu'on aide vraiment si l'on est prêt à sentir le poids de la douleur de l'autre ; il l'emmène à l'hôtel où il dépense de l'argent, "deux deniers", plus ou moins deux jours de travail ; et il s'engage à revenir et éventuellement à payer à nouveau, parce que l'autre n'est pas un colis à livrer, mais quelqu'un dont il faut prendre soin.

(…) Quand serons-nous capables, nous aussi, d'interrompre notre voyage et d'avoir de la compassion ? Quand nous comprendrons que cet homme blessé sur la route représente chacun d'entre nous. Et alors, le souvenir de toutes les fois où Jésus s'est arrêté pour prendre soin de nous nous rendra d'autant plus capables de compassion.

Prions donc afin de pouvoir grandir en humanité, de telle sorte que nos relations soient plus vraies et plus riches de compassion. Demandons au Cœur du Christ la grâce de partager toujours plus ses propres sentiments.

Pape Léon XIV - Cycle de catéchèse – Jubilé 2025. 28 mai 2025
https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/audiences/2025/documents/20250528-udienza-generale.html

Référence TOB

https://lire.la-bible.net/bible/PDV,TOB/LUK.10

Traduction TOB (Lc 10,29-37)

29Mais lui, voulant montrer sa justice, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » 30Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. 31Il se trouva qu'un prêtre descendait par ce chemin ; il vit l'homme et passa à bonne distance. 32Un lévite de même arriva en ce lieu ; il vit l'homme et passa à bonne distance. 33Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié. 34Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui. 35Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit : “Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai.” 36Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ? » 37Le légiste répondit : « C'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : « Va et, toi aussi, fais de même. »

Traduction PDV (Lc 10,29-37)

29Mais le maître de la loi veut montrer que sa question est juste. Il demande à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » 30Jésus répond : « Un homme descend de Jérusalem à Jéricho. Des bandits l’attaquent. Ils lui prennent ses vêtements, ils le frappent et ils s’en vont en le laissant à moitié mort. 31Par hasard, un prêtre descend aussi sur cette route. Quand il voit l’homme, il passe de l’autre côté de la route et continue son chemin. 32Un lévite fait la même chose. Il arrive à cet endroit, il voit l’homme, il passe de l’autre côté de la route et continue son chemin. 33Mais un Samaritain en voyage arrive près de l’homme. Il le voit, et son cœur est plein de pitié pour lui. 34Il s’approche, il verse de l’huile et du vin sur ses blessures et il lui met des bandes de tissu. Ensuite, il le fait monter sur sa bête, il l’emmène dans une maison pour les voyageurs et il s’occupe de lui. 35Le jour suivant, le Samaritain sort deux pièces d’argent, il les donne au propriétaire de la maison, et il lui dit : “Occupe-toi de cet homme. Ce que tu dépenseras en plus pour lui, je le rembourserai moi-même quand je reviendrai par ici.” » 36Et Jésus demande : « À ton avis, lequel des trois voyageurs a été le prochain de l’homme attaqué par les bandits ? » 37Le maître de la loi répond : « C’est celui qui a été bon pour lui. » Alors Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais la même chose ! »

Vous souhaitez partager votre expérience de la Parole de Vie et vos témoignages individuels ou en groupe ? Envoyez-les à : dominique.fily@gmail.com

Les témoignages reportés ci-dessous ne sont pas directement en rapport avec la Parole de Vie du mois. Ils illustrent, d'une manière générale, l'engagement des personnes à vivre selon l'Evangile.

Le moment opportun

Si l'humain peut grandir, c'est bien parce qu'il se dépasse constamment. On m'aurait dit de donner à manger à une foule de cinq cents personnes alors que je n'ai chez moi que la réserve pour une petite famille, j'aurais mis ma tête entre mes mains et implorer l'Esprit-Saint pour me dire comment m'y prendre.

Eh bien, c'est ce qui m'est arrivé dans une situation bien moindre en nombre mais tout aussi humaine.

L'heure du rendez-vous approche avec la voisine du 1er étage, Ursula. Elle désirait que je vienne chez elle, en ce jour de la Pentecôte. Je craignais ce moment car la communication avec elle est pauvrement compliquée ! Soit elle entend difficilement, soit elle répond seulement par oui ou non, soit parce qu'elle reste sur le palier et alors les conversations se limitent au minimum, car tout résonne dans la cage d'escalier. Les seules communications régulières passent à travers les œufs que je vais chercher à la ferme pour elle, presque chaque semaine.

Je ne sais pas comment me préparer à cette visite. Je tourne en rond dans mon appartement, me coiffe, ajoute un foulard élégant à mon T-shirt sportif. Puis je murmure dans mon for intérieur la vérité : « Tu sais tout, Seigneur, tu sais que je Te prête mon humanité à Ta présence opérante. » et je descends les deux étages.

Aujourd'hui, Ursula ouvre grand sa porte et très vite aussi son cœur. « C'est merveilleux d'avoir pour moi une sœur en Christ à qui je peux parler ». Je suis toute surprise et m'installe pour l'écouter. « Jamais je n'ai eu cette occasion depuis que j'habite l'immeuble (quinze ans). Et Dieu t'a conduite à nous, au 3ème étage. Je peux t'ouvrir mon cœur, en toute confiance. Je le sens. Tu vois, continue-t-elle, la Pentecôte c'est pouvoir se comprendre en Dieu. » Et ce fût ainsi, rien ne nous a séparées en cet instant de bonheur où elle exprimait ce dont j'étais convaincue : ancrées dans la foi en Dieu Amour infini et miséricordieux, rien ne nous sépare : même pas l'âge, ni l'Eglise confessionnelle, ni le passé respectif que l'une ignore de l'autre. En cet instant, Ursula exposait sa joie profonde de pouvoir communiquer sa foi et sa vie au quotidien avec les défis de la maladie, de la solitude, mais aussi avec ses prières spontanées à Dieu où elle puise toute la force et les remèdes à ses maux.

J'étais édifiée. Qu'avais-je à craindre ? Une source d'eau vive a jailli de ce petit studio si bien entretenu et derrière le visage fripé par les rides du temps et la fatigue du corps, Ursula était heureuse d'avoir attendu ce jour, ce moment, pour vivre un kairos[6] de louange à la Vie. « Tu sais, j'ai hâte que le Seigneur vienne me chercher. Je te le confie et je suis confiante. Il trouvera un bon moment ».

Nous nous sommes quittées dans cette confiance qui abolit le mystère des portes fermées et redimensionne les étages en une aire de famille. Dieu au milieu de nous, c'est une lumière sous les portes et une Vie qui unit silencieusement.

Isabelle C. 8 juin 2025

Passants du soir

Il est des soirs où la vie se fige sur des visages connus. Un dimanche soir, un quartier mal famé, une maison insalubre, des amis retrouvés. C'est le parfum de la liberté. Le cadre est bien choisi, on y est en famille. Mais je suis de passage. Dans trois heures, le train. Je dévore l'insouciance. Je m'imprègne de ce moment où tout ne tient qu'à ce qu'on dit, qu'à la mince promesse de vivre un lendemain paisible. Mais le mien est tout autre…

Puis un cri retentit. Un chat ? Les chats ne crient pas : au secours ! Un cri qui ne veut pas, un cri qui déchire la nuit et le voile des plaisirs. La terreur nous envahit, la voix porte le désespoir au bord de l'abîme. Non ! La voix n'en peut plus. Sauvez-moi !

C'est notre voisin qui se traîne sur le palier. J'ai ouvert la porte et ses yeux me supplient et sa voix me demande de faire quelque chose car il n'en peut plus. De quoi ? Je ne sais pas. Je regarde ses bras, il n'y a pas de piqûre. Nous le faisons entrer. Son corps est secoué de convulsions, ses doigts sont crispés par la terreur. Il s'assied sur le canapé et se remet doucement de ses émotions. Nous en faisons autant. Nous voilà tous les cinq à lui faire la causette, à lui éplucher un fruit. Mes amis se surpassent et j'en suis heureusement étonné, moi si exigeant dans l'amour. A ce moment-là, je ne pèse pas plus qu'eux.

Lui nous parle de tout ; sa vie apparaît comme un sac de problèmes dans lequel je mettrais bien mon grain de sel car déjà il m'appartient, déjà il est à moi avec ses yeux apitoyés, son corps lamentable et son désespoir comme une pierre autour du cou. Et déjà il nous demande d'aller téléphoner pour qu'on vienne le chercher. Lui, en d'autres mains que les nôtres ? Cela me paraît impossible. Pourtant une heure après, un couple arrive. On l'avait appelé alors que je retenais notre rescapé au bord de la fenêtre en lui parlant d'amour pour qu'il ne saute pas. Et le voilà qui part, toujours dans le même état et me voilà complètement bouleversé. Le train roule et je m'en vais sans avoir pu voir une lueur d'espoir qui puisse le relever. Je n'ai pas vu non plus Dieu qui l'accompagnait mais je crois que ce soir, il lui a pris la main.

Benoît – France

Un autre regard

Monsieur P. a 78 ans. Depuis six mois, il se retrouve tout seul. Sa femme, atteinte d'une hémiplégie, est à l'hôpital. Elle ne pourra sûrement plus retourner chez elle, ni continuer à travailler son petit lopin de terre avec son mari, où ils essayaient de cultiver quelques légumes.

[6] Le kairos est le temps du moment opportun. Il qualifie un intervalle, ou une durée précise, importante, voire décisive.

Ils n'ont pas d'enfants et leur famille est à plus de cinq cents kilomètres. Monsieur P. a eu une enfance très triste, sans affection et dans une grande misère. Son caractère actuel s'en ressent. Il est maintenant avare et acariâtre et reproche violemment à sa femme d'être devenue impotente. La simplicité de son raisonnement rend tous ses arguments très catégoriques si bien qu'il s'est mis tout le monde à dos et que la plupart des gens du village le considèrent comme un « pauvre type ».

La Parole de Vie du mois arrive en même temps chez trois personnes qui connaissent bien Monsieur P. Ce qui les frappe surtout, c'est la fin du commentaire : « Jésus t'appelle à ne pas juger selon ta mesure l'amour que le Père porte à n'importe quel homme… Il nous faut accueillir aussi comme des frères ceux envers qui nous pourrions nourrir des sentiments de mépris ou de supériorité ».

Elles ont l'occasion de se dire entre elles ce que cette parole leur a évoqué et toutes les trois ont pensé à Monsieur P. Même si, depuis le départ de sa femme, elles essayaient de l'aider un peu, elles sentent qu'il leur faut transformer leur regard et s'occuper de lui comme s'il était de leur famille.

Maintenant, quand il passe chez l'une d'elles, celle qui l'accueille n'essaye plus de s'en débarrasser le plus vite possible. Madame M., qui a trois enfants, a pas mal de travail mais quand Monsieur P. passe, il fait partie de la famille. Les enfants lui sautent au cou et jouent tout simplement avec lui. Madame A. et Madame S. se relaient plus souvent pour l'emmener voir sa femme à l'hôpital.

Extérieurement il n'y a pas grand-chose de changé mais, désormais, tout se fait avec le cœur.

Yvonne – France

Les derniers seront les premiers

Ce mois-ci, Nathan, l'un de mes camarades de classe, me demanda d'étudier avec lui. Un soir, en feuilletant l'un de mes livres, il trouva le commentaire de la Parole de Vie. Il la lut puis la déchira en mille morceaux. Je fus à la fois attristé et indigné par ce geste mais je continuai à l'aider et à l'aimer.

Quelques jours plus tard, j'allais à mon tour chez lui pour étudier comme convenu, avec un autre camarade. Quelle ne fut pas notre stupeur de trouver Nathan complètement ivre. Je m'efforçai cependant de ne voir en lui que Jésus. Il commença à s'ouvrir, sans doute aidé par l'alcool. Il craignait le retour prochain de ses parents et ne voulait pas qu'ils le surprennent dans cet état. Il me dit qu'il se sentait esclave de lui-même et de son comportement et que ce n'était qu'en buvant qu'il retrouvait un peu de joie. Il nous demanda de l'aider à sortir pour prendre un peu l'air et j'eus un peu peur, je l'avoue. C'était la première fois que je me trouvais en présence d'une personne ivre et je ne savais pas quoi faire. La Parole de Vie me revint alors en tête, m'invitant à ne pas juger et à reprendre courage.

Une fois sorti, Nathan commença à vomir et mon autre camarade s'éloigna, écœuré. Je restai auprès de Nathan pour lui soutenir la tête et il commença à se sentir mieux. Puis, alors que nous continuions à nous promener, un groupe de ses amis du quartier vint à notre rencontre et il voulut rester avec eux. Avant de me dire au revoir, Nathan me prit à l'écart et me dit : « Mes potes et moi, nous t'avons toujours pris pour un attardé parce que tu ne fumes pas, tu n'as pas de copines, tu ne te comportes pas comme nous. Mais je te le dis ce soir : même si,

pour le moment, nous pensons comme ça, dans l'avenir, tu seras l'un des premiers et des mieux considérés.

Gennaro, 15 ans, Italie.

La parole de vie est une publication du mouvement des Focolari. Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr, y compris en diaporama. Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité et sur le site http://parole-de-vie.fr/ qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados. Elle existe aussi en braille. Traduite en 91 langues ou dialectes, elle est diffusée dans le monde par la presse, la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2024